

Texte d'ANALYSE  
n°08/2013

Publication sur site  
web : 2013

## JEUNES COUPLES EN QUETE D'EGALITE : DES REPRESENTATIONS AUX PRATIQUES

### L'auteur :

Marie-Eve

**SURPRENANT est  
détentrice d'une maîtrise  
en sociologie et en  
études féministes. Elle  
est coordonnatrice de la  
Table de concertation de  
Laval en condition  
féminine (TCLCF)  
depuis 2004 et élue  
municipale depuis 2009.  
Dans le cadre de ses  
recherches sur  
l'articulation travail-  
famille et les rapports  
sociaux de sexe elle a  
notamment publié  
« Jeunes couples en  
quête d'égalité »  
(Sisyphe, 2009) et pose  
un regard critique sur la  
place des femmes dans  
l'espace public avec  
l'ouvrage collectif  
qu'elle a récemment co-  
dirigé « Les femmes  
changent la lutte, au  
cœur du printemps  
québécois » (remue-  
ménage, 2013). Elle est  
aussi, entre deux  
changements de  
couches, conférencière  
et féministe à temps  
plein !**

### INTRODUCTION

En cette époque de remise en question des droits des femmes, que des idéologies néolibérales et la montée des conservatismes moraux et religieux soutiennent, partout dans le monde, les discours publics laissent croire que l'égalité entre les sexes est désormais acquise et que le temps serait venu de se tourner vers d'autres priorités tandis que les antiféministes accusent à tort et à travers les féministes d'être responsables de tous les maux sociaux (Blais et Dupuis-Déry, 2008).

Devant ces discours, plusieurs jeunes, femmes et hommes, prennent leurs distances du féminisme. En admettant que les jeunes femmes ressentent moins le besoin que leurs aînées de lutter collectivement pour l'égalité entre les sexes, pouvons-nous conclure qu'elles la perçoivent comme un fait accompli ?

Dans la mesure où ces jeunes femmes, féministes ou non, semblent adhérer, du moins en principe, à des valeurs prônées par le mouvement féministe dont l'égalité entre les sexes est la revendication majeure, il est pertinent de se demander si cette attitude se traduit en acte et comment.

Comme plusieurs auteur-es, nous croyons que la famille et son corollaire le couple sont les premiers lieux où s'actualise et se reproduit la division sexuelle du travail (Bihr et Pfefferkorn, 1996 ; Descarries et Corbeil, 2002). Par ailleurs, nous constatons que les jeunes hommes et les jeunes femmes semblent moins disposés que les générations précédentes à entreprendre des actions collectives, partageant souvent l'impression qu'ils n'exercent aucune influence sur les structures ou les institutions (CPJ, 1991). Les jeunes veulent changer les choses d'abord dans leur entourage immédiat, dans les sphères qu'ils croient davantage influencer. En l'occurrence, leurs actions se concentrent en priorité dans la sphère privée, c'est-à-dire le couple et la famille (Maillé, 2000 : 88). C'est donc à partir de la cellule de base que nous avons choisi d'observer comment les jeunes pensent et vivent leur rapport à l'égalité et de voir s'ils arrivent vraiment à

se libérer des modèles et des rôles sexuels traditionnels.

Pour se faire, nous avons mené des entrevues semi-dirigées auprès de 16 jeunes, femmes et hommes, entre 20 et 30 ans, à différentes étapes de leur vie (célibat, couple et famille) afin de déterminer s'il existe des étapes charnières au cours desquelles les inégalités apparaissent et ainsi tenter d'identifier les facteurs qui favorisent la mise en place de pratiques égalitaires ou non.

## **COUPLE ET ÉGALITÉ : DES REPRÉSENTATIONS À LA RÉALITÉ**

Lorsque les jeunes que nous avons rencontrés abordent les questions d'égalité et de féminisme, leurs exemples réfèrent majoritairement aux luttes féministes des 30 dernières années et à la génération de leurs parents, les *baby boomers*. En ce sens, l'évolution des rapports hommes-femmes dans la société québécoise leur apparaît fulgurante, notamment par l'entrée massive des femmes sur le marché du travail et la diversité des possibilités offertes à celles-ci, tant dans la sphère publique que privée, comme en témoigne Mélanie, 23 ans : « À l'époque de mes parents, les femmes qui travaillaient, c'était beaucoup des *wonder women* qui faisaient tout. Quand elles allaient travailler, elles devaient continuer à faire tout à la maison et le père n'en faisait pas plus. Ça, ça a beaucoup changé ! Maintenant, il y a des hommes aussi qui restent à la maison. Ce n'est plus autant considéré comme le rôle de la femme ». Les rôles sexuels leurs apparaissent moins rigides ; le modèle pourvoyeur-ménagère n'étant plus le seul mode d'organisation familiale.

En ce qui a trait au féminisme, les jeunes femmes tout comme les jeunes hommes reconnaissent l'importance des luttes passées et de la nécessité du mouvement féministe actuel pour défendre les droits des femmes. Cependant, peu d'entre elles sont prêtes à se dire féministe, notamment à cause des préjugés qu'elles entretiennent face à ce mot trop souvent galvaudé et parce que la plupart affirment ne s'être jamais heurtées à des discriminations dans leur vie quotidienne.

Par ailleurs, si les jeunes femmes et les jeunes hommes s'entendent pour dire qu'il subsiste quelques inégalités envers les femmes, ils pensent néanmoins que celles-ci se résorberont d'elles-mêmes, avec l'évolution « naturelle » et constante des mentalités. En ce sens, les reculs quant à l'égalité leurs semblent improbables comme le reflètent les propos de Jérôme, 30 ans : « J'ai l'impression que c'est surtout dans le monde du travail où il y a encore beaucoup de travail à accomplir, et dans la sphère du privé, ça va plutôt bien. Là, il y a eu une certaine évolution, entre autres, pour la répartition des tâches, puis les rapports de domination entre les hommes et les femmes. Donc dans les couples, je crois que ça va plutôt bien. »

Contrairement à ce que tente de nous faire croire certains discours anti-féministes, qui impute au féminisme une crise identitaire masculine ou une guerre des sexes, les jeunes femmes et les jeunes hommes partagent sensiblement les mêmes représentations du féminisme et de l'égalité, abordant les rapports hommes-femmes de façon plutôt optimiste. La tendance générale qui se dégage à travers leurs représentations est celle d'une amélioration majeure de l'égalité entre les sexes et des possibilités offertes aux femmes.

En ce sens, les jeunes partagent un grand espoir de vivre l'égalité dans tous les aspects de leur vie, particulièrement dans le couple et la famille. Le couple apparaît comme un lieu exempt d'inégalités. Pourtant, les expériences conjugales passées des jeunes femmes témoignent d'une toute autre réalité. Toutes les jeunes femmes interrogées ont révélé avoir vécu des rapports de force et de pouvoir, voire de violence, dans leurs relations amoureuses antérieures comme l'illustre Brigitte, 30 ans :

« Par exemple, si la sœur de mon père commençait à lancer des injures à ma mère, bien mon père ne défendait pas ma mère. J'ai eu des conjoints comme ça. Évidemment, on retrouve un petit peu nos conjoints dans ce que nos parents ont vécu et à chaque fois que je changeais de conjoint, j'essayais d'améliorer la situation en me disant : « non, ça ne marche pas. J'arrête ça tout de suite, je ne vivrai pas la vie de ma mère. »

Il semble particulièrement difficile pour les jeunes femmes, surtout lors des premières relations, de déterminer ce qui est acceptable ou non. Ce sont elles qui doivent s'affirmer et poser les limites à ne pas franchir, définir ce qu'est une relation égalitaire, les jeunes hommes risquant moins d'être assujettis à de tels rapports de domination dans le cadre d'une société patriarcale. De par leur socialisation différenciée, les jeunes femmes semblent davantage disposées à « endurer » au nom de l'amour. Plusieurs des jeunes femmes rencontrées conservent une vision romantique de la vie à deux ; elles rêvent du Prince charmant qui saura répondre à tous leurs besoins, autant affectifs, qu'économiques comme en témoigne Justine, 29 ans :

« À l'adolescence, l'image que j'avais du couple c'était qu'au fond ce n'était pas vraiment stable. Mon père qui avait une blonde et une autre, ça ne durait pas vraiment longtemps. Je n'avais pas vraiment de belles images de couple. Quoique malgré tout ça, j'aspirais quand même à une vie de couple. Je croyais au Prince charmant, comme à peu près toutes les adolescentes et je me disais que je rencontrerais l'homme de ma vie et que je me marierais. Je me disais : « mes parents, ça n'a pas marché, mais moi, ça va marcher. »

Les jeunes femmes semblent donc prêtes à faire de nombreuses concessions pour assurer la pérennité du couple, quitte à écorcher, au passage, leurs aspirations égalitaires.

## COUPLE ET EGALITE: DES PERCEPTIONS AUX REALITES

Pour bien peu de jeunes, le partage des tâches est un sujet de discussion lorsque le couple décide d'entamer la cohabitation, il est davantage question d'amour et de passion ! D'autant plus que bien des jeunes semblent croire que s'ils trouvent l'âme sœur en leur partenaire, le partage des tâches se fera de façon naturelle, c'est-à-dire que l'organisation du quotidien sera déterminée en fonction d'une complémentarité des rôles entre homme et femme selon les goûts et les compétences de chacun, comme l'illustre Èvelyne, 25 ans : « il y a des tâches qu'on ne s'est pas parlé, qui ont été définies finalement par notre nature ou par ce qu'on aime plus. Avec les habitudes, tu sais ce que tu aimes, ce que tu es habitué de faire. Tu connais l'autre, ce qu'il aime plus, dans quoi il est le meilleur. Pas besoin de s'en parler, c'est une entente tacite. »

Il n'y a donc pas de négociation du partage des tâches ni d'évaluation de la charge que ces tâches peuvent représenter pour chacun des partenaires. Cette façon de concevoir l'organisation domestique et le partage des tâches fait écho au concept de territoires personnels décrit par Kaufmann (1993) dans son analyse du couple. Cependant, cette analyse masque l'impact de la socialisation différenciée des femmes et des hommes dans la construction des goûts et des habitudes. Bien souvent, les jeunes femmes arrivent en couple avec plus d'expérience et de savoir-faire vis-à-vis des tâches domestiques, ayant été sollicitées dès le plus jeune âge à soutenir leur mère dans ces charges, ce qui n'est pas le cas des jeunes hommes rencontrés. Ce n'est donc pas un hasard si les « goûts » des jeunes femmes sont davantage liés à la préparation des repas et au ménage tandis que les hommes sont encore et toujours en charge des poubelles et de la tonte du gazon ! Et cela en dépit de la fréquence de ces tâches et du temps requis pour les accomplir.

Il appert donc que la majorité des couples n'ont pas repensé leur rapport à l'univers domestique sous le mode d'un réel partage des tâches. Le partage des tâches est encore très marqué par la division sexuelle du travail. Si les jeunes hommes s'investissent davantage que par le passé dans la sphère domestique, ils offrent encore dans la majorité des cas une aide partielle et ponctuelle à leur conjointe, personne à qui incombe « naturellement » l'organisation et l'exécution du travail domestique, comme en témoigne Caroline, 24 ans : « Pour le ménage, il a commencé à m'aider parce qu'il me disait : « ça serait le fun si on faisait telle chose » et je lui disais : « non, je ne peux pas il faut que je fasse le ménage ». Alors, il m'aidait pour qu'on puisse faire quelque chose ensemble après ».

Même si ces jeunes reconnaissent l'importance de l'égalité, ils et elles adhèrent toujours à une conception naturaliste des rôles de sexe où l'égalité est vue en terme de différence et de complémentarité. À cela

s'ajoute pour certains la peur de perdre leurs repères identitaires (ce qu'est une « vraie » femme et un « vrai » homme), s'ils en venaient à faire éclater les catégories de genre. Cette crainte est d'autant plus forte que la plupart des répondantes interviewées dans le cadre de cette recherche sont plus scolarisées que leur conjoint, ce qui implique un déséquilibre dans le capital culturel et symbolique (Bourdieu, 1998) des partenaires, ébranlant ainsi l'image sociale de l'homme dominant. Cette peur de perdre les repères identitaires tend à maintenir les rôles sexuels traditionnels comme l'illustrent les propos de Sandra, 24 ans :

« Je le laisse accrocher les cadres, réparer les supports de serviettes qui tombent, rentrer le bois. Ce n'est pas parce que je n'aimerais pas le faire ou parce que je ne serais pas capable, mais ça me plaît de penser qu'il fait sa job d'homme. J'aime ça appeler mon chum et lui dire : « le support à serviette est brisé, il faut que tu arranges ça, sors tes outils ! ». Il n'est pas particulièrement habile, il n'a pas eu un père qui lui a montré plein d'affaires, mais je pense qu'il aime d'autant plus ça parce que là, enfin, il peut le faire. S'il fallait que moi en plus je le fasse... ».

Cette résistance à repenser les pratiques de l'égalité serait liée « *aux contradictions [...] entre le désir de se débarrasser de la domination et la peur de perdre des catégories qui semblent fondamentales* (Delphy, 1991 : 89) », s'ils remettent en question les rôles de sexe et la division sexuelle du travail. On constate donc, à l'instar d'autres études (Descarries et Corbeil, 2002) que même si les jeunes femmes s'investissent sur le marché du travail, elles demeurent les principales responsables de l'organisation domestique et de la vie à deux, comme le révèle Sandra, 24 ans : « C'est souvent moi qui s'occupe de planifier les repas, je m'occupe du courrier, des comptes. Les filles en général pensent à moyen, long terme et les gars à court, parfois moyen terme. Ça vient peut-être de là que nous on planifie plus. »

Même si les jeunes aspirent à vivre des relations égalitaires, il n'en demeure pas moins que les femmes restent majoritairement en charge des tâches domestiques, de la planification à l'exécution, avec toute la charge mentale qui en résulte. Qu'advient-il lors de la naissance du premier enfant ?

## **FAMILLE ET ÉGALITÉ : TYPOLOGIE DES PRATIQUES**

La famille apparaît pour les jeunes, à l'instar du couple, comme une des valeurs les plus chères à leurs yeux et dans laquelle ils et elles fondent beaucoup d'espoir. Devenir parent semble toutefois s'inscrire différemment dans l'identité des femmes et des hommes rencontrés. Si pour les jeunes hommes devenir père constitue en quelque sorte une étape normale de vie après les études, l'entrée sur le marché de travail et la vie

de couple, il en va autrement pour les femmes. Pour plusieurs jeunes femmes, être femme c'est d'abord et avant tout être mère, d'où une grande valorisation de la maternité.

Voyons maintenant comment l'impact des nouvelles responsabilités familiales influence les rôles sexuels et l'organisation familiale, le tout à travers une typologie des pratiques qui se décline en trois modèles de parentalité.

### **Complémentarité : la division sexuelle du travail pour une meilleure qualité de vie**

<sup>1</sup> Au Québec, le nouveau Régime québécois d'assurance parentale (RQAP) en vigueur depuis 2006 compte 18 semaines de congé de maternité et 5 semaines de congé de paternité, non transférables à l'autre parent, auxquelles s'ajoutent 32 semaines de congé de parentalité qui peuvent être prises par l'un ou l'autre des parents, en offrant de 75% à 55% du salaire selon le régime choisi. [www.rqap.gouv.qc.ca](http://www.rqap.gouv.qc.ca)

Afin de vivre pleinement leur désir d'enfant et d'assurer leur qualité de vie, les jeunes de cette catégorie ont opté pour la reconduction du modèle pourvoyeur-ménagère. Les jeunes femmes voulant se consacrer pleinement à leur rôle maternel et leur conjoint accordant un rôle prépondérant à la mère dans la vie de l'enfant, il allait donc de soi que ces jeunes femmes resteraient le plus longtemps possible à la maison auprès des enfants tandis que leur conjoint travaillerait à temps plein, si ce n'est plus, pour pourvoir aux besoins de la famille. Ces jeunes femmes ont pris le congé de maternité au complet tandis que les hommes avaient peu envie de subir une baisse de salaire en prenant quelques semaines de congé de paternité<sup>1</sup>. Il va sans dire que dans ce contexte, les jeunes femmes assurent la majorité, sinon la totalité des tâches domestiques et des soins aux enfants.

Bien que ce mode d'organisation leur semble le plus facilitant pour assurer la qualité de vie de la famille en dehors de la course folle de la conciliation travail-famille, ces jeunes femmes ressentent néanmoins un déchirement entre leurs besoins de maternage et d'accomplissement professionnel. Prolonger leur congé de maternité (sans revenu) ou opter pour un retour au travail à temps partiel leur semble des solutions intéressantes. Ce mode d'organisation familiale n'est toutefois pas sans conséquences pour ces femmes, qui vivent pour la plupart dans une situation de dépendance économique, plus au moins grande, face à leur conjoint. Comme la plupart des jeunes femmes ont opté pour l'union libre plutôt que pour le mariage, elles risquent de se retrouver dans une situation précaire si le couple venait à se séparer.

Par ailleurs, il risque d'être difficile pour ces jeunes femmes de concilier travail-famille le jour où elles retourneront sur le marché du travail, car elles auront déjà été identifiées comme les seules responsables des tâches domestiques et leur présence auprès de l'enfant risque d'apparaître quasi indispensable et irremplaçable. Ce qu'elles percevaient comme un « temps de liberté » à la maison pourrait bien se transformer en gestion de la triple tâche si ce mode d'organisation domestique se perpétue.



## **Ambivalence face à l'égalité : maintien des repères identitaires**

Contrairement aux jeunes femmes de la catégorie précédente, les répondantes de cette catégorie n'ont pas l'intention d'être femmes au foyer bien qu'elles se soient toutes prévaluées d'un long congé de maternité. Elles veulent investir le marché du travail et poursuivre une carrière qui les satisfasse. Cependant, elles vivent en plein paradoxe. D'un côté, elles veulent être libres de se consacrer à leur emploi et, pour ce faire, souhaitent que leur conjoint partage les tâches domestiques et les soins aux enfants. En même temps, elles ont des conjoints qui conçoivent que la mère a un rôle prévalant dans la relation à l'enfant, comme l'illustre Richard, 30 ans :

« Ça ne deviendra jamais complètement égal, même si on le voulait. Les femmes étant ce qu'elles sont... vous êtes beaucoup plus... vous avez la fibre maternelle, ce que nous, les hommes, on n'a pas. On a beau essayer de l'avoir, mais on ne l'a pas. C'est chimique. Ça, ça vous appartient, c'est à vous. Je pense qu'à ce niveau-là, la femme va toujours avoir un rôle plus important... Ou plus en profondeur que l'homme».

La croyance persistante en l'instinct maternel et en la nécessité de la présence et de l'investissement prioritaires de la mère auprès des enfants représente un obstacle aux aspirations des jeunes de cette catégorie à dépasser les rôles traditionnels. La division sexuelle du travail reste pour ces jeunes le moteur de l'organisation domestique. On peut dire que les femmes de ce type de jeunes familles se heurtent au plafond de verre non seulement dans la sphère professionnelle, mais également dans la famille, le plafond de verre figurant dans ce cas l'incapacité de surmonter la croyance en la puissance maternelle innée.

## **Couples associatifs : déconstruction des catégories de genre**

Ce qui distingue les jeunes de cette catégorie, peu nombreux faut-il le mentionner, est l'importance des discussions et de la planification préalable à la concrétisation du désir d'enfant. Hommes et femmes étant conscients de l'alourdissement des tâches que représente la venue d'un enfant, ils souhaitent prévoir à l'avance leur mode d'organisation familiale pour ne pas mettre en péril leurs visées égalitaires.

Par ailleurs, pour ces jeunes, la paternité représente une expérience aussi importante que la maternité et, de ce fait, ils souhaitent être autant présents auprès de leur enfant. Ces jeunes se conçoivent principalement comme des parents. Ils n'ont pas a priori une conception différenciée des fonctions que devrait exercer une mère ou un père. Le père et la mère s'occupent des tâches domestiques et des soins à l'enfant en alternance. Ils pensent que les deux parents doivent assumer les tâches domestiques et ce, en dehors de la traditionnelle division sexuelle du travail. C'est, selon eux, le seul moyen

d'éviter l'épuisement physique et psychologique et de satisfaire les besoins tant des parents que de l'enfant. En somme, pour ces jeunes, être parent transcende le genre.

En somme, si tous les jeunes aspirent à instaurer des relations et des pratiques égalitaires au sein du couple et de la famille, peu d'entre eux réussissent à s'affranchir des idées de nature et des rôles sexuels traditionnels. Si les jeunes femmes semblent s'accommoder de concessions à leurs visées égalitaires au nom de l'amour et de la stabilité du couple, leurs discours changent néanmoins lorsque s'ajoutent les responsabilités de parent, comme le reflète cet extrait du témoignage de Sandra, 24 ans :

« Là où j'en vois des inégalités dans les couples de notre âge, c'est par rapport aux enfants. Je ne le sais pas si c'est biologique ou si c'est sociologique mais une mère, ça restera toujours une mère. Le père a beau être là, dévoué, aimer son enfant... Il y a toujours quelque part le sentiment que la mère est responsable en bout de ligne. Ton conjoint, il va s'en occuper de ton bébé puis, il essaye de te débarrasser, de te soulager. Mais, il va le faire pour te soulager toi, pas pour s'occuper de son bébé, point ! On se sent toujours LA personne responsable. Lui, c'est l'adjoint! ».

L'arrivée d'un premier enfant constitue pour beaucoup de femmes, un facteur important de prise de conscience des inégalités persistantes à leur endroit, tant dans le couple et la famille que dans la société en général puisque, si elles demeurent les premières responsables de la famille, il en va de même pour la conciliation travail-famille.

## **LES DÉFIS DE LA CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE**

Peu importe le mode d'organisation familiale mise en place par les jeunes parents, toutes et tous cherchent à harmoniser vie familiale et vie professionnelle. Si des idées de nature et de complémentarité des sexes minent le potentiel des jeunes à repenser les rôles sexuels en dehors des catégories de genre, d'autres obstacles se dressent sur leur chemin vers l'égalité, notamment en ce qui a trait à la conciliation travail-famille. Bien que plusieurs jeunes soient en principe favorables à s'investir de façon égale auprès de l'enfant, ils se heurtent aussi à des barrières d'ordre systémiques et organisationnelles.

En effet, au moment de décider qui restera auprès de l'enfant dans les premiers mois de sa vie et pour combien de temps, les jeunes parents sont bien vite confrontés aux questions d'ordre financier et constatent alors les disparités salariales qui persistent toujours entre les femmes et les hommes. Bien que des lois en matière d'équité salariale aient été adoptées,



force est de constater qu'en moyenne les femmes gagnent seulement 70% du salaire des hommes. Ces iniquités hommes-femmes en matière de revenus renforcent l'assignation des femmes à la sphère domestique en désignant d'office la personne qui restera auprès des enfants, en l'occurrence la femme. De plus, le manque de places en garderie et leur prix prohibitif, retarde dans certains cas le retour des femmes sur le marché du travail.

Par ailleurs, une fois parents, les jeunes doivent faire face aux pressions des employeurs qui sont encore peu enclins à mettre en place des mesures pour faciliter la conciliation travail-famille dans les milieux de travail. À cela s'ajoute la discrimination des jeunes femmes à l'embauche sous prétexte qu'elles seront à remplacer dans peu de temps lorsqu'elles voudront fonder une famille, sans parler des congédiements abusifs pendant la grossesse ou le congé de maternité. Des expériences malheureuses auxquelles les jeunes hommes sont désormais confrontés lorsqu'ils souhaitent à leur tour se prévaloir de leur congé de paternité.

Ces entraves à leur quête d'égalité, sont toutefois des facteurs de prise de conscience pour les jeunes. En effet, si, lorsqu'il était question de leur vision de l'égalité et du féminisme, les jeunes avaient confiance en leur capacité individuelle d'atteindre les buts qu'ils s'étaient fixés, ils constatent lors de l'arrivée du premier enfant que les solutions individuelles ne suffisent plus. Ils sont alors nombreux à interpeller l'État pour qu'il se presse de faire appliquer l'équité salariale dans tous les secteurs d'emploi, pour que plus de places en garderie soient disponibles et ce à coût réduit et qu'une réelle politique de conciliation travail-famille incite les milieux de travail à prendre en considération leur rôle de parents.

Les jeunes prennent aussi conscience des stéréotypes sexuels et des pressions qui s'exercent à leur égard dans leurs nouveaux rôles de parents. Selon eux, les mentalités tardent à changer. Les emplois sont encore pensés par et pour les hommes, demandant un investissement de tous les instants, faisant fi de leurs responsabilités de parents. Si les jeunes démontraient beaucoup d'optimisme quant aux possibilités de réaliser leurs aspirations égalitaires au moment où ils amorçaient leur relation conjugale, l'arrivée d'un premier enfant et le retour sur le marché du travail, les ramènent durement à la réalité et leur montrent la longueur du chemin à parcourir pour atteindre une réelle égalité.

## CONCLUSION

S'il est indéniable que les luttes féministes ont contribué à améliorer les conditions de vie des femmes, force est de constater que nous sommes encore bien loin de l'égalité entre les sexes. Il faudra encore, pour y arriver

quelques générations d'hommes et de femmes déterminés à mettre fin au sexisme et à repenser les rapports sociaux de sexe en dehors des rapports de pouvoir et des catégories de genre. Afin d'outiller les jeunes dans leur quête d'égalité, il nous apparaît primordial d'assurer la transmission de l'histoire et des luttes féministes dans le cursus scolaire et d'inscrire l'éducation à l'égalité, tant dans la famille qu'à l'école, au cœur de nos pratiques. Des conditions sine qua non à toute transformation sociale en profondeur.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

BIHR, Alain et Roland PFEFFERKORN, *Hommes-femmes, l'introuvable égalité : école, travail, couple, espace public*, Paris, l'Atelier/Éditions Ouvrières, 1996).

BLAIS, Mélissa et Francis DUPUIS-DÉRY (dir), *Le « masculinisme » au Québec : l'antiféminisme démasqué*, Montréal, Éditions remue-ménage, 2008.

BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE, *Jeunes et société. Propos sur la pauvreté, l'emploi, le féminisme, les communautés culturelles, les autochtones et la culture et les valeurs des jeunes au Québec*, Avis, Québec, 1991.

DELPHY, Christine. « Penser le genre : Quels problèmes ? » dans HURTIG M.-C., KAIL M. et ROUCH H. (dir.), *De la hiérarchie entre les sexes*, Paris : CNRS, 1991, p. 89-101.

DESCARRIES, Francine et Christine CORBEIL, « Articulation famille-travail : quelles réalités se cachent derrière la formule ? », dans DESCARRIES et CORBEIL (dir.), *Espace et temps de la maternité*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2002.

KAUFMANN, Jean-Claude, *La trame conjugale : analyse du couple par son linge*, Paris, éditions Nathan, 1993.

MAILLÉ, Chantal, « Féminisme et mouvement des femmes au Québec », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, n° 2, 2000.

## NOTE

Ce texte a fait l'objet d'une intervention par l'auteure dans le cadre du Colloque « Amours et Désamours, en toute in-égalité » organisé le 14 novembre 2013 par l'Université des Femmes à Bruxelles.